

La Haute Belgique à bâtons rompus.

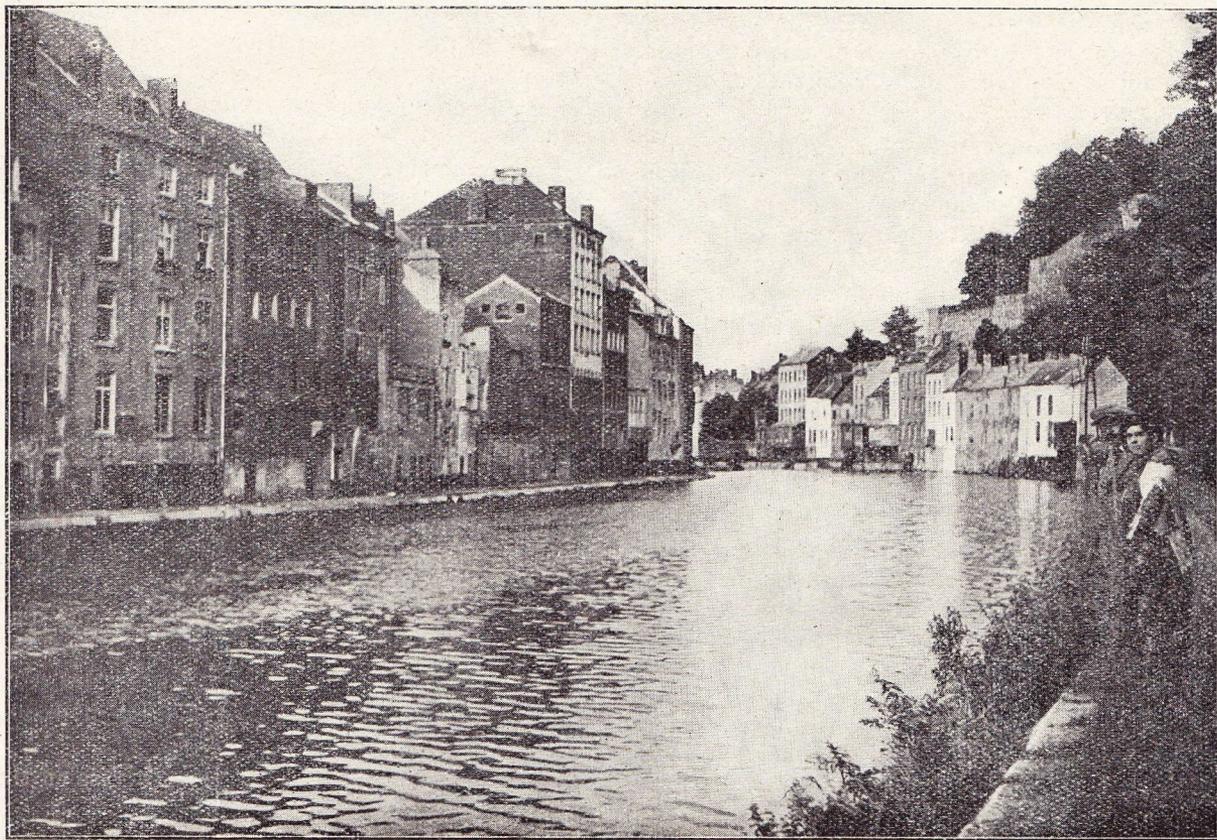
Quatre jours dans la vallée de la Meuse, de la Lesse, de l'Ourthe et de l'Amblève.

Partir...

BIEN des gens dévorent l'espace au volant d'une six cylindres ou en « sleeping », c'est une façon à eux de promener leur spleen. Ils ont vu Rome, visité la coupole de Saint-Pierre au Vatican; ils ont passé la Semaine sainte à Séville; ils ont traversé le Sahara en auto-chenille, croisé dans les fjords scandinaves, affronté les montagnes du Tyrol, passé la saison à Chamonix et réintègrent leurs pénates,

plus ou moins blasés sur les brouillards de Londres, la fantasia arabe et le rayon vert des mers tropicales.

Mais nous, nous avons vingt ans et plus d'enthousiasme que de billets... Nous comptons sur nos muscles et tout nous reste à voir. Nous n'irons pas au bout du monde, mais ce que nous verrons sera un peu notre conquête, une parcelle de notre vie qui charmera, plus tard, nos heures de mélancolie.



Namur. — La Sambre.

Un mois à l'avance, nous passons des soirées à combiner les étapes, discutant, sur la carte, l'itinéraire, préconisant les façons de passer les nuits « à l'œil », imaginant mille façons de varier les pique-niques. Quand on a la bosse des voyages et la bourse peu garnie, il s'agit d'être inventif. Toutes les suggestions sont admises et débattues. Il en est d'audacieuses. Figurez-vous que, ne disposant ni de tente, ni de matériel de literie, ni d'aucun accessoire de camping, nous décidons de passer une nuit à la belle étoile. La grosse affaire ! Et dire que cette idée a soulevé un enthousiasme unanime et ardent...

Monter un bivouac, touristes, habitués des palaces, si vous saviez ce que cela provoque de gaieté bruyante et procure de joie saine !

Je ne sais si, la nuit précédant notre départ, l'un de nous ferma l'œil. C'est peu probable. La crainte de manquer le train agita tellement nos cerveaux qu'à trois heures et demie du matin mes compagnons étaient pendus à la sonnette de ma demeure et sacraient en me voyant ajuster mes bandes molletières avec placidité.

Le jour ne pointait pas encore que nous étions en route. Ce départ nocturne en prenait d'autant plus l'aspect d'une escapade. Minute de fou rire quand l'aube révéla la note caractéristique de notre équipement trop hâtif. Un havresac, rempli, prêt à éclater, faisait une bosse de dromadaire sur le dos du « manager » du groupe. Une couverture énorme, roulée et ficelée comme un saucisson avait aussitôt été baptisée « Krumme ». C'était navrant de la voir peser de telle façon sur le sac de son propriétaire...

Seconde d'angoisse, malgré l'optimisme qui nous poussait de l'avant, à l'idée que nous quittions notre famille et notre « patelin » pour la première fois, et pendant quatre jours consécutifs, pour parcourir un pays qui nous était inconnu, avec un gîte aléatoire ! Nous partions à l'aventure et c'eût été pour le bout du monde qu'aucun de nous n'eût flanché.

Comme le train prenait de la vitesse, les visages se dilatèrent, les yeux pétillants d'allégresse se cherchèrent et un cri de liberté fusa : On est parti !... On est parti !...

A cinq à l'heure.

Il y avait Toone dont le rire espiègle déchirait la bouche jusqu'aux oreilles. Flup, le Ballekes, aux petits yeux malicieux. A deux, ils se partageaient la grosse part de la « zwanze ». Et ils en mettaient un coup ! Dolf, le sobre, impresario, directeur artistique de l'expédition, et Susse, le « claqué à fond », vagemestre, compteur kilométrique, musagète et historien volage, complétaient le quatuor.

Ceux qui ont lu Alexandre Dumas eussent vu en Toone un autre d'Artagnan. Flup eut fait un Porthos en réduction. Dolf campait un Athos du

meilleur aloi. Quant à Susse, il pouvait figurer un quatrième Mousquetaire passable.

Nous grimpâmes à la citadelle de Namur à six heures du matin. La Meuse fit défiler ensuite, pour nous, sa riante vallée sous un soleil de Pentecôte radieux. Il était une heure de l'après-midi quand nous cassâmes la croute dans la cité des Copères. D'un air conquérant, nous primes d'assaut la forteresse de Dinant. Dieu, ce qu'il faisait chaud ! Nous nous laissions littéralement rôtir, nullement préoccupés de l'étape à fournir ni du gîte à chercher.

La visite très intéressante de Dinant terminée, nous mîmes le cap sur Anseremme. Nous cheminions, sans beaucoup d'entrain, le sac lâchement attaché à l'épaule, les jambes molles, les tempes serrées par la chaleur intense. Un bain salubre dans les eaux du fleuve, nous rafraîchit.

Puis, nous nous en fîmes flâner dans la villette proche. Harassés, indolents sous l'effet du bain, bercés par une brise tiède de fin de printemps, nous commençons à songer au logement.

— Il fait trop bon pour s'enfermer, arguait l'un.

— On aura froid, ronchonnait l'autre.

— Les hôtels doivent être chers, ici, rusait un troisième.

— Tu ne connais pas un bon coin, toi ? insinua un quatrième en montrant la longue couverture précieusement enroulée.

Les choses en étaient là, quand, d'un déclic, huit jarrets se raidirent. La troupe se leva, emportant les sacs.

— Allons voir aux environs, clama le doyen du groupe

Le premier enfila le sentier de la Lesse. Les autres se laissèrent guider. Escaladant le versant, à gauche, nous aperçûmes bientôt, à un confluent de la rivière, une lande gazonnée coupée de buissons touffus.

— C'est le rêve, proclama Toone.

Déjà, Flup foulait l'herbe. Les deux autres se délestèrent de leurs fardeaux, soufflèrent un temps, jugeant inutile de pousser plus loin l'ascension.

— On va soigner ça, claqua de la langue le plus raffiné en sortant ses espadrilles.

— Tu as oublié la descente de lit, grogna l'un des nôtres, mort de sommeil.

— T'en fais pas. Une « slôpmoeschke » et dormons, fit Toone d'un ton péremptoire.

La boîte à lait condensé vidée, à défaut d'autre gobelet, se remplit quatre fois et versa une rasade de vin onctueux dans les gosiers secs des aventuriers en herbe, qui fermèrent les yeux pour mieux savourer le liquide capiteux.

— J'ai la première garde, jubila Susse en tirant sa paille des doigts de Dolf, le docte.

— Veinard, va, maugréa Toone, je vais devoir me lever à une heure du matin. C'est rien.

On déroula « Krumme ». On l'étendit sur une grande feuille de papier d'emballage. Susse enveloppa alors ses copains dans les couvertures de réserve. Il y mit un soin maternel. Chacun prit son sac pour oreiller. Un silence relatif régna.

La nuit s'annonçait merveilleuse. Au firmament, pas le moindre nuage ne cachait le champ scintillant des étoiles. Tels des astres déchus, quelques lumières perçaient les ténèbres de la vallée. Près du pont de la voie ferrée, le mugissement des eaux franchissant le barrage prolongeait son bruit sourd.

Guettant, avec un rien d'anxiété, la lande dé-

La visite des grottes de Rochefort et de Han nous avait captivés au plus haut degré. A vrai dire, c'était le « clou » de cette longue randonnée.

L'entonnoir de Rochefort, dans lequel nous étions descendus à la lueur des lampes au carbure (1) nous avait semblé farouche et périlleux. La chance coutumière nous garda heureusement des gouffres sournois, des marches glissantes, des aspérités dissimulées.

Han nous parut presque artificiel en comparaison de Rochefort, avec ses salles dégagées, ses marches habilement éclairées, l'électricité ingénieusement distribuée. Ici, le féérique l'emporte sur



Le Doneux, à proximité de Nonceveux.

serte qui s'étendait à perte de vue, l'homme de quart, l'arme prête à la riposte, se dissimulait dans un boqueteau voisin, conscient des vies qui lui étaient confiées. Son œil vigilant scrutait le paysage enfoui dans l'ombre de la nuit. Les pâtres de la Palestine goûtaient-ils un repos plus doux? Ame de Virgile, réponds-moi.

Avec le sourire.

« Ce sont les vainqueurs... » Dans ces quatre mots, tenait tout le moral de la petite troupe. Il fallait les entendre attaquer le refrain victorieux pour juger du cran superbe de ces jeunes globe-trotters, ayant deux nuits blanches à leur actif.

l'étrange, le merveilleux a le pas sur le fantastique, le mystère succède à l'effroi.

Un pique-nique plein d'entrain tassa la fatigue de ces allées et venues en zigzag au sein des cavernes, de ce tâtonnement dans le dédale parsemé d'embûches. L'appétit de Susse était à la page. Son sommeil insurmontable, battu en brèche, capitula à la vue des tartines beurrées. A présent, ragailardi, il menait le train devant Dolf chez qui la chaleur avait provoqué des cloches aux pieds. Toone, avec son bagoût habituel, s'informait, en imitant sa marche clopinante, de l'importance de

(1) L'installation électrique n'y était pas encore effectuée.

son carillon. Le rire juvénile de Flup déchainait des bourrasques d'éclats joyeux.

Deux par deux, nous traversâmes 'Jemelle en scandant la « Marche des Poilus ». Tel est l'élan qui nous poussait, l'enthousiasme qui nous entraînait qu'il nous semblait être l'avant-garde du défilé interallié sous l'Arc de Triomphe...

Vous tous, graines de touristes, vous me comprendrez, si, livrés à vous-mêmes, amoureux de l'aventure, insouciants du lendemain, débordants de verve, vous avez découvert le vaste champ du monde, levé un pan du voile derrière lequel la

vent avait subitement changé de direction. Une forte averse était à prévoir. Nous logeâmes chez un ami. Un souper frugal mais substantiel calma nos estomacs talonnés par la faim. La nuit, nous eûmes un sommeil de plomb, au point que, le lendemain, nous faillîmes manquer le train, pour Rivage.

Le long de l'Amblève.

Ce qu'ils étaient déjà loin, la vallée imposante de la Meuse, le site agreste d'Anseremme et les couloirs tortueux des cavernes préhistoriques! Le cran des premiers jours faisait place à une déflection bien excusable par ce temps lourd succédant aux pluies torrentielles. Nous mourions de soif. Les fontaines paraissaient ne pouvoir calmer nos gosiers altérés. L'étape permit heureusement une douce flânerie le long des berges caillouteuses de l'Amblève.

Vers neuf heures du matin, nous quittâmes le charmant village de Comblain-au-Pont. Le long de la route, chacun y alla de sa trouvaille. Eh! quoi, tout était découverte pour nous: une mesure en ruines où sommeillaient des lézards paresseux; une vieille tour branlante, prétexte à revenants; une arrière en exploitation, avec tout son attirail de câbles et de wagonnets; un coude de la rivière, autant de détails que nous gravions dans la mémoire et dont le charme ne nous échappa point.

Aywaille et son gentil parc public nous accueillirent pour casser la croûte. Ce qu'il est savoureux, le repas du marcheur qui arrose son pain d'un verre de bière longuement désiré! Nous nous livrâmes avec délices aux joies de la table servie par une Liégeoise qui n'en finissait pas d'énumérer les beautés de son « pays ». Vous allez voir le Pont des Arches, vous allez voir... vous allez voir... Elle nous mit l'eau à la bouche, à la fin, avec ses « vous allez voir »...

Balade digestive jusqu'à Remouchamps. Assez des grottes. Pour changer, une ascension.

— Pour aller à Nonceveux, Monsieur?

— Prenez le raccourci par les champs. Le chemin qui monte là, à droite.

La grimpe maintenant, c'est un comble! On rechigna quelque peu. Têtus, Dolf et Susse abordèrent le raidillon, attaquant résolument la montée. Piqués au jeu, les traînardes s'empressèrent de les rejoindre. Péniblement, mais sans faillir, nous gravâmes le mamelon herbeux.

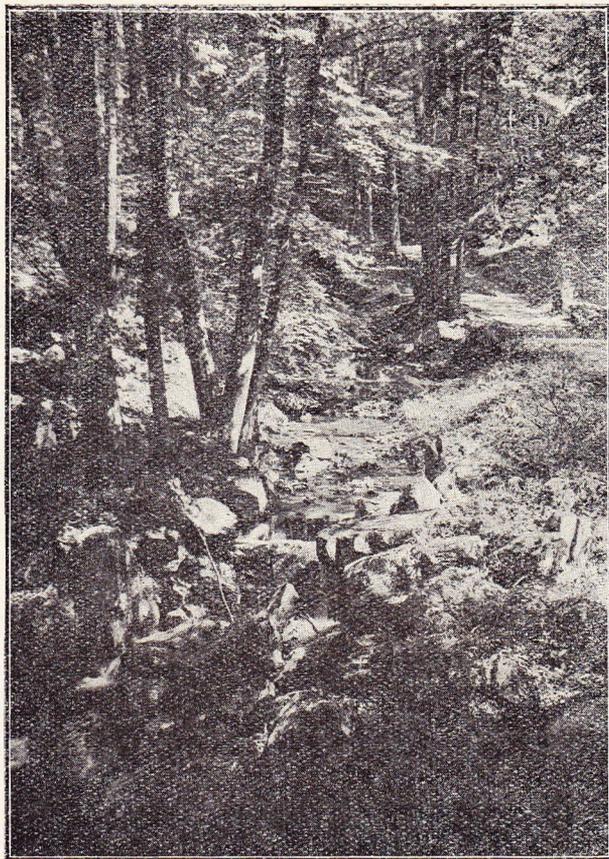
— Tu t'y connais en raccourcis, gémit Toone en ahanant.

— Non, mais des fois, si tu nous égares! menaçait Flup irascible.

— Bien quoi, fit Susse, sans se démonter, on verra bien...

On sentait que le courage était à bout. Volontaire, Dolf tenait nos énergies en haleine.

— Allez, on approche...



Spa. — Promenade d'Orléans.

Nature charmeuse, exubérante et sans cesse variée, réserve à ses fervents un bonheur sans mélange.

En rase campagne, nous nous élevions sur le plateau de la Famenne. Les vaches placides, dans leurs pâturages, coulaient des heures monotones de repos et de rêverie. Et nous, le sac au dos, le bon mot aux lèvres, marquions un pas de route d'autant plus relâché que la montée s'annonçait sérieuse.

Nous approchions d'Hargimont. Le crépuscule tombait. La forêt ardennaise se noyait, au loin, dans la brume. A Marloie, nous hâtâmes le pas afin de trouver un gîte à Marche avant qu'il ne fit nuit noire.

Après deux journées d'un soleil splendide, le

Le faite fut atteint. Ce fut alors une course folle dans les fougères. Susse qui n'avait d'yeux que pour la vallée soudainement révélée, restait isolé à l'arrière. Le spectacle ravissant le laissait rêveur. Seul, il observait le cours sinueux de l'Amblève emprisonnée dans les hauts coteaux, les jeux du soleil sur les collines boisées, le chevauchement des prés, des ravins, des roches jetés pêle-mêle dans ce site pittoresque. Il ne pouvait en détacher les yeux.

Mais où sont les autres? Il eut beau chercher, plus de traces. Evanouis! Il eut bien envie de crier. A quoi bon? Il siffla. Rien. Ah! les farceurs! D'un bond, ils surgirent des fougères ainsi que trois épouvantails, s'esclaffant de leur bon tour.

Dégringolade jusqu'à la rivière. A peine avions-nous atteint la halte du chemin de fer de Nonceveux que de gros nuages crevèrent au-dessus de nous. Une pluie diluvienne tomba inexorablement. Un énorme marronnier nous abrita provisoirement. Les vêtements trempés, nous nous engouffrâmes dans la salle d'attente de la halte. Qu'allions-nous devenir? Des murmures s'élevèrent, acides. Mais la mauvaise humeur fut vite conjurée. Nous nous mîmes à chanter... Tout notre répertoire y passa...

Dès que le soleil reparut, nous reprîmes contact avec la route. Nous allâmes loger à Nonceveux, dans une petite auberge près des Fonds de Quarreux. Paysage admirable! De roche en roche, nous remontâmes le cours du Ninglinspo jusqu'à la Chaudière, dont la jolie cascade se dorait des derniers feux du couchant.

Le soir, nous fîmes une promenade sur les bords de l'Amblève, baignés dans une brume vespérale, annonciatrice d'un temps splendide.

Vers Spa, la Perle des Ardennes.

Qui ne connaît le Ninglinspo? Ce charmant ruisseau s'en va cahin-caha sur un lit de roches moussues, se dérochant dans les sous-bois ombreux pleins de mystère et de poésie.

Le bâton à la main, en file indienne, nous emboîtons le pas au chef de file. Le sentier avait souf-

fert de l'averse. Un peu d'acrobatie s'imposait au passage des nombreux obstacles, passerelles emportées, éboulements, etc. Nous nous jouions, évidemment, de ces embûches.

C'est à regret que nous quittâmes ce vallon délicieux pour gagner le plateau de La Reid. La chaleur était devenue insupportable. Heureusement, l'entrain et la bonne humeur des premiers kilomètres avaient reparu. Les bambins qui sortaient de l'école nous firent une bruyante ovation. Heureux gosses! Vous pensez si les joyeux drilles que nous étions la leur rendirent avec usure.

Mais, par un juste retour des choses d'ici-bas, nous constatâmes, à l'entrée de l'avenue du Marceau, que nos provisions étaient bien maigres; le pain commençait à faire défaut; l'eau remplaçait le café, évaporé. Nos précédentes dépenses entraînaient des compressions. Ce n'est pas tout de rire...

Bah! nous en prîmes vite notre parti et gaîment encore, filant d'une traite jusqu'au Parc de Sept Heures. Vivement, au point de vue. A quatre, nous abordâmes la Roche Plate. Nous y passâmes quelques secondes anxieuses. Le premier escaladeur, à un mètre du faite, perdit sa belle prestance, pendant que ses compagnons s'usaient les ongles sur le schiste...

Hélas! les heures passèrent trop vite en cette charmante villette. Le « Grand Frère qui fume » était là qui nous attendait. Une heure et demie de chemin de fer, et nous étions à Liège, dernière étape.

Nous y retrouvâmes la vie trépidante des villes, les grands cafés à terrasses, les fritures alléchantes, les magasins luxueux, les cinémas aux affiches criardes.

Finis le beau rêve, les grands fleuves, les sombres forêts, la campagne fleurie? Non, car nous vous lançâmes un vibrant « Au revoir! » de la portière de l'express qui nous emportait vers Bruxelles.

FRANÇOIS SWINNEN.

TOURING CLUB
de Belgique

Revue et Bulletin officiel no 14.
15 juillet 1933.

LOUVAIN. — L'Église Saint-Pierre
(transept sud).

(Photo Nels, Bruxelles).

